

l'avancement des connaissances dans les provinces espagnoles et portugaises.

Le vice-président de notre Comité, M. Torrès Caicedo, historien et poète, est un des écrivains qui font le plus pour la littérature américaine ; entre ses mains, la plume, tour à tour française et espagnole, est l'écho de l'Europe pour l'Amérique et l'éloquent représentant du Nouveau Monde aux yeux de l'Europe.

MM. Ponce et José Perez ont fait paraître en France une carte à grande échelle de la Nouvelle-Grenade, pendant que M. Paz Soldan terminait sa belle géographie péruvienne.

Deux de nos collègues, M. Martin de Moussy, président de notre Comité, et M. Claude Gay (de l'Institut), ont continué avec leur talent et leur conscience bien connus, l'un son atlas de la Confédération argentine, l'autre ses études sur le Chili.

Deux Français également distingués, MM. Liais et Mouché, ont rapporté du Brésil des observations astronomiques. Regrettons seulement l'ardente et déplorable polémique qu'ils ont engagée sur la réelle valeur de leurs mutuels travaux. Le public et l'Académie pourraient être sévères envers des récriminations trop fréquentes qui tendent à amoindrir le beau rôle de la science.

Pour dresser le bilan complet des œuvres de l'année, il faudrait encore citer bien des noms. Je m'arrête cependant. Avant de terminer ce rapport et en déposant ici mon titre de secrétaire, — je viens faire part d'une espérance.

Je pense que l'époque est prochaine où votre Comité, qui, — jusqu'à présent, s'est occupé surtout d'archéologie, élargira son cadre et étendra le cercle de ses études.

Il faut au Nouveau Continent une association forte qui le représente parmi nous, — il faut une société d'un esprit jeune qui marche avec lui dans la voie de l'initiative individuelle.